

Harmonies marines

De chaque côté de la Manche, que Jean Cras parcourut en tant que marin, deux ouvrages rendent hommage au compositeur.

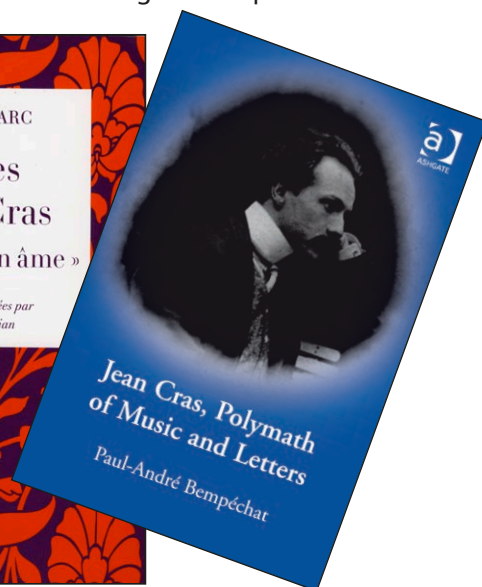
Début 1901, Jean Cras fait la connaissance de Henri Duparc. Le premier est un jeune officier d'à peine plus de vingt ans, qui hésite encore entre la musique et la marine ; le second est un « pauvre retraité » quinquagénaire qui, « ne pouvant plus rien produire, [n'a] de plus grand désir que d'aider [...] à l'éclosion de belles œuvres ». D'emblée, « un lien qui ne devait jamais se briser, confiera Jean Cras vingt ans plus tard, m'unit au disciple préféré de César Franck ». Les visites sont suivies ou précédées de lettres nourries, pleines de conseils et de sagesse. « Si grande que fut la distance qui me séparait du maître, ajoutera-t-il, [...] nos deux âmes se donnaient sans réserve l'une à l'autre. »

Les courriers du novice ayant disparu, on devine ses attentes et ses doutes dans ceux qu'il reçoit en retour, qui nous montrent l'évolution de sa production, depuis une juvénile sonate pour alto demeurée inédite, jusqu'au polissage du grand œuvre : l'opéra *Polyphème*, respectueusement dédié à Duparc. Devenu quasiment aveugle, celui-ci découvre la partition imprimée sous les doigts de son « cher ami très aimé », venu lui rendre visite dans les Landes au printemps 1922.

Aux quatre-vingt-douze lettres préservées, annotées avec érudition par Stéphane Topakian, s'ajoutent des extraits de la correspondance familiale de Jean Cras, des photographies, des réflexions

de Duparc sur « le drame musical » et une missive reçue de Messager au sujet de *Polyphème*. Outre un portrait en creux de leur destinataire, tous ces documents constituent une mine d'informations sur l'expéditeur, l'évolution de son mal, ses idées musicales ou politiques (très Action française). On y découvre un Duparc assez caustique, tournant ses souffrances en dérision, agacé par le carton-pâte des scènes d'Opéra, discutant de Bach, Beethoven, Debussy, d'Indy... La préface de Guy Sacre est une merveille d'intelligence. **François Laurent** *Lettres à Jean Cras, « le fils de mon âme »* par Henri Duparc. *Symétrie*, 192 p., 30 €.

Le Canadien Paul-André Bempéchat est parfaitement francophone mais c'est en anglais qu'il rédige cette somme dédiée à Jean Cras. Tout y est, l'homme dans son époque (deux fois décoré durant la Grande Guerre) et dans sa carrière marine – il finit amiral –, l'inventeur brillant, l'esthète pétri d'humanisme, le musicien dans son œuvre. Laquelle est comprise, éclairée par des analyses révélatrices que même les profanes pourront lire, à condition de maîtriser la langue de Shakespeare.



Le portrait est vivant, Jean Cras se tient devant vous et tous les secrets de son art subtil sont démontrés. Le Palazzetto Bru-Zane serait bien inspiré de rendre accessible au public francophone une telle somme, fruit d'un travail de bénédictin.

Jean-Charles Hoffelé

Jean Cras, Polymath of Music and Letters par Paul-André Bempéchat. *Ashgate*, 569 p., 50 €.

Prix des Muses

Grand prix : *Charles Gounod* par Gérard Condé (Fayard).

Prix spécial du Jury : *Que la nuit tombe sur l'orchestre, surréalisme et musique* par Sébastien Arfouilloux (Fayard).

Biographie : *Erik Satie* par Jean-Pierre Armengaud (Fayard).

Livre de jazz : *Analyser le jazz* par Laurent Cugny (Ouvre Mesure).

Prix xx^e siècle : *Helmut Lachenmann : écrits et entretiens* par Martin Kaltenecker. *György Kurtág : entretiens, textes et dessins* par Bálint András Varga (Contrechamps).

Document : *Une vision de la musique : l'histoire de Deutsche Grammophon* par Olivier Boruchowitz, Rémy Louis, Thierry Soveaux et Yannick Coupannec (Verlhac).

Beau livre : *Opéras russes, à l'aube des Ballets russes*

par Martine Kahane, Claude Fauque et Marie Vacher (Editions du Mécène).

Mentions spéciales :

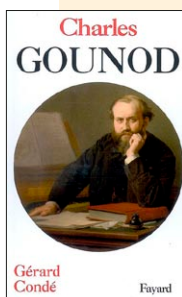
- *Pauline Viardot* par Patrick Barbier (Grasset).

- *Charles Delaunay et le jazz en France dans les années 1930 et 1940* par Anne Legrand (éditions du Layeur).

- *Le Prince et la Musique* par Jean Duron (Mardaga).

- *Le Cas Furtwängler : un chef d'orchestre sous le III^e Reich* par Audrey Roncigli (Imago).

- *Regards sur Daniel Lesur* par Cécile Auzolle (Presses de l'université Paris-Sorbonne).



Chopin et son double

En 1949, Alfred Cortot publie *Aspects de Chopin*, portrait kaléidoscopique en sept faces. Dans cet essai très littéraire, opportunément réédité, l'auteur oublie qu'il est interprète pour mieux se faire historien. Aussi, le chapitre dédié aux œuvres consiste-t-il en une analyse minutieuse de ce que les lettres du compositeur dévoilent de sa musique. Et même lorsque Cortot se livre au jeu des hypothèses, notamment dans le développement consacré à « ce que Chopin doit à la France », l'exercice est toujours argumenté. « J'ai tant désiré voir Chopin vivre devant moi, moralement et physiquement, tout pénétré de cette fièvre, de ces pudiques et chaleureux tourments, de cette aristocratie mélancolique dont s'emplissaient ses chants, que peut-être ne me trompai-je pas entièrement en prêtant à mes suppositions la physionomie de la réalité », écrit Cortot lorsque les éléments factuels lui font défaut. C'est cette proximité de sensibilité entre le pianiste et le compositeur qui fait la force de ce témoignage. Une connivence qu'Hélène Grimaud met en lumière dans une préface érudite, tandis que la discographie proposée par Bertrand Dermoncourt rappelle les trésors que cette intime compréhension a fait naître.

Jérôme Bastianelli

Aspects de Chopin par Alfred Cortot. *Albin Michel*, 279 p., 20 €.

